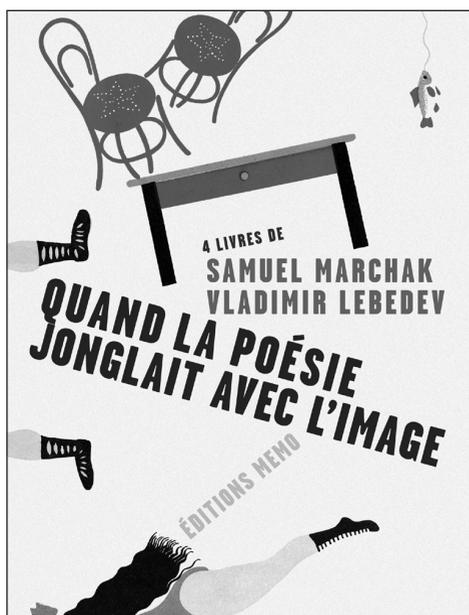


Vladimir LEBEDEV (1891-1967) et Samuel MARCHAK (1887-1964)

Quand la poésie jonglait avec l'image *

par Odile Belkeddar avec la collaboration de Béatrice Michielsen

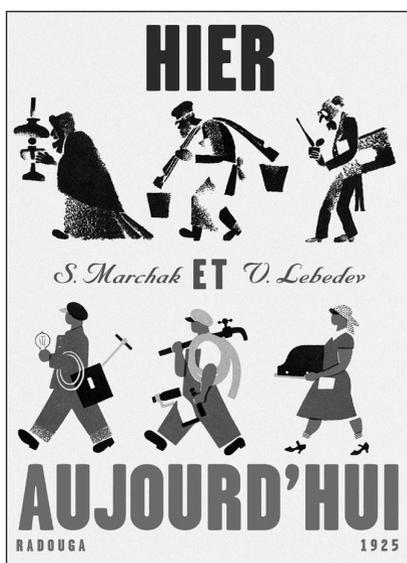
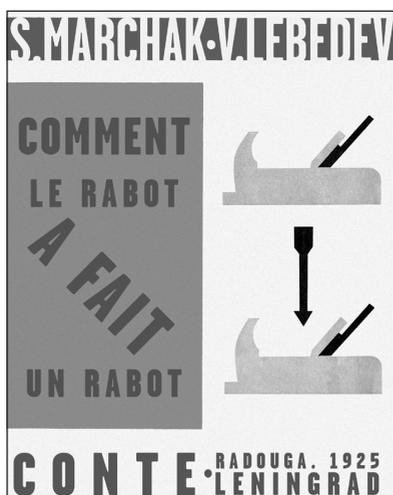
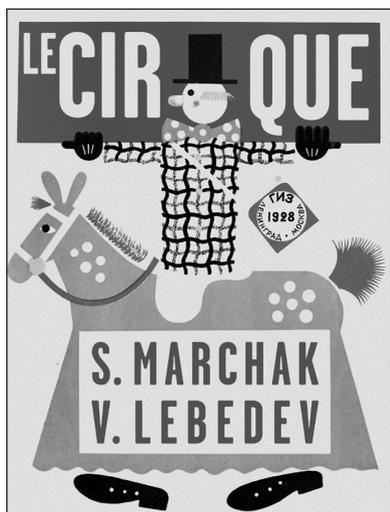


* Recueil de 4 livres : *Le cirque* ; *La glace* ; *Comment le rabot a fait un rabot* ; *Hier et aujourd'hui*, traduits par Françoise Morvan en collaboration avec André Markowicz, Éditions MeMo

(4 rue des Olivettes – 44000 Nantes, Tél. 02 40 47 98 19)

Édités séparément pour la première fois entre 1925 et 1927 à Leningrad, voici publiés pour la première fois en France quatre livres, désormais étudiés comme des modèles de perfection graphique signés par deux maîtres du livre d'enfant, dont les noms sont toujours reconnus dans la Russie contemporaine. « Chaque parution d'un nouvel ouvrage de Marchak et de Lebedev était une fête pour les lecteurs, grands et petits... il y avait là un petit miracle : à Leningrad, la littérature pour enfants était l'œuvre de professionnels de très haut niveau qui plaçaient la qualité artistique d'un livre au-dessus des impératifs idéologiques » (S. Volkov)¹.

Résultat d'une expérience sociale et artistique, ces livres ont été réalisés par deux artistes - l'un de l'image, l'autre du verbe - qui travaillèrent « la main dans la main » comme le rapporta Marchak. Les premiers à s'amuser à chaque nouveau livre, pour faire, selon Lebedev « un seul organisme », où l'image et le texte sont « équivalents », chacun étant une « traduction » visuelle



ou verbale du projet, permettant à l'enfant d'entrer immédiatement dans le livre par l'image.

Lorsqu'ils se rencontrèrent, ces deux créateurs avaient déjà à leur actif une réflexion sur l'art et l'enfance ainsi qu'une œuvre pour adultes. Pendant la courte période après la Révolution d'Octobre 1917, où tout pouvait sembler enthousiasmant, ils n'hésitèrent pas à s'intéresser à un domaine trop rarement jugé valorisant par les grands créateurs : les livres pour les plus jeunes enfants. C'est à Leningrad que la vie culturelle permit à ceux qui le voulaient d'expérimenter. Gorki avait créé une « Maison des arts » mise à disposition des artistes, lieu interdisciplinaire où se passaient quotidiennement des manifestations culturelles pour les adultes mais aussi pour les enfants, ceux des artistes notamment. (C'est là qu'E. Schwartz² devint organisateur et auteur de spectacles pour enfants ; certaines de ses pièces initialement écrites pour les enfants ont été publiées en France en collection adulte et jouées pour un public adulte).

La priorité fut en effet donnée aux enfants ne sachant pas encore lire mais vivant dorénavant dans « un monde ayant changé de base ». Dans le domaine des livres, l'enjeu était de leur montrer, de façon quasi documentaire et attirante, l'évolution sociale et technique, à travers la valorisation du travail, les nouveaux objets du quotidien, la vie à la ville, thèmes jamais encore traités dans des livres pour enfants. Les quatre livres du recueil des co-auteurs Marchak et Lebedev sont exemplaires du point de vue des thématiques mais aussi de celui du traitement graphique où, par exemple, la couleur n'est plus décorative mais fonctionnelle.

Dans *Le Cirque*, où défilent d'extraordinaires numéros, chaque page dès la couverture fonctionne comme une affiche invitant à une représentation ; dans *La Glace*, où le client insatiable d'un marchand de glaces sera transformé en bonhomme de neige, le cercle est la base de chaque dessin ; dans *Le Rabot* où se succèdent les étapes de la fabrication d'un outil, le rabot, tel un jouet en gros plan, invite au plaisir tactile de le saisir ; dans *Hier et aujourd'hui* où se disputent les objets du passé et du présent, la typographie elle-même participe au graphisme.

La réussite de ces livres repose à la fois sur la forte imprégnation d'enfance particulière à ces auteurs – Lebedev avait gardé des petits pantins faits de ses mains étant enfant – et sur les procédés artistiques utilisés pour les images, synthèse efficace de plusieurs influences : affiches politiques s'adressant aux nombreux adultes analphabètes à cette époque, art des enseignes peintes et de l'imagerie populaire du XIX^e siècle en Russie (le loubok) mais aussi l'art moderne en Europe.

Peintre, affichiste, caricaturiste pouvant passer d'un style à un autre avec virtuosité, Vladimir Lebedev débute, à Saint-Pétersbourg, comme illustrateur dans les nombreuses revues illustrées en même temps qu'il entre à l'Académie des Beaux-Arts.

Sa période la plus créatrice commence avec la Révolution soviétique : « En 1918, lors du premier anniversaire de la prise du pouvoir par les bolchéviques, il avait été de ceux qui avaient eu l'audace de décorer la ville de compositions déconstructionnistes à demi-abstraites » note le critique S. Volkov.

Nommé professeur aux Ateliers de création libres d'État en 1918, il fut l'un des

principaux instigateurs à Leningrad des « fenêtres Rosta », affiches de propagande pour lesquelles il établit un langage pictural stylisé, marqué par des contrastes dynamiques d'aplats de couleur, de forme et de texte.

Passionné par la représentation de la plastique du corps en mouvement (il conseillait à ses élèves d'observer la démarche d'un animal pour arriver à le dessiner), il poursuit dans les années 1930 des études de nus aux reflets impressionnistes et glorifiera le sport, autre thème de prédilection de l'artiste, lui-même boxeur de niveau professionnel.

Sa vraie notoriété lui viendra des livres d'enfants qui lui vaudront d'être reconnu comme chef de file de l'École dite de Leningrad. Il notera en 1942 dans une autobiographie inachevée : « Je considère que j'ai exercé une influence positive sur la création du nouveau livre soviétique pour enfants et – ce qui est plus important – que ce livre a enfin acquis une identité propre ».

C'est chez un éditeur privé plus particulièrement spécialisé en livres pour enfants, Radouga (l'arc-en-ciel) que Lebedev publie les premières éditions de ses livres les plus novateurs, pendant la NEP, courte période après la Révolution où le commerce privé fut autorisé pour relancer l'économie. Son expérimentation se fait dès le départ en étroite synergie avec Samuel Marchak dont le texte « pensé en images » est présenté comme une histoire versifiée, facile à mémoriser, dans l'esprit des « préceptes à l'intention des poètes pour les jeunes enfants » théorisés par Korneï Tchoukovski (1882-1969)³, autre grand poète considéré comme le fondateur de la poésie soviéto-russe pour enfants. (« les poèmes pour

enfants doivent être visuels, car les vers que composent les enfants sont, pour ainsi dire, des images versifiées »).

Poète et brillant improvisateur, également dramaturge, Marchak est venu à la poésie très jeune et avait été remarqué en 1902 par un critique célèbre (également bibliothécaire...), Stassov, qui lui avait fait rencontrer Gorki, chez qui il séjournera. Plus tard, en 1912, au cours d'un séjour en Angleterre, (comme avant lui Korneï Tchoukovski), il découvre les *nursery rhymes* qu'il traduira en russe avec enchantement.

Responsable d'un orphelinat, pendant la Première Guerre mondiale, il fonde en 1920 une « cité des enfants » comprenant une bibliothèque et un théâtre et en 1922 il crée le Théâtre du jeune spectateur à Leningrad. Les premiers poèmes pour enfants de Marchak paraissent en 1923 et, à la demande de l'écrivain Maxime Gorki (1868-1936), il se retrouve, parmi d'autres fonctions éditoriales, directeur du département des livres pour enfants qui vient d'être créé aux Éditions d'État (« Guiz ») avec Lebedev qui assure la direction artistique de ce « domaine où le dessin s'apparente le plus au mot ».

Ce sera un véritable « laboratoire » où tous les auteurs étaient suffisamment impliqués pour dépasser (jusqu'en 1930) leurs éventuels désaccords dans l'enjeu de créer une nouvelle littérature de qualité pour enfants. Lebedev réunira autour de lui jusqu'en 1933, des artistes de talent qui développent sa conception audacieuse du livre d'enfant : « Ils y passaient leurs jours et leurs nuits car prendre part à l'élaboration de la maquette d'un livre, au choix des caractères et à la réalisation des clichés leur paraissait aussi important que de proposer le dessin lui-même » note encore Volkov.

Mais dès 1932, et définitivement en 34, le pouvoir politique met fin à toute tentative d'innovation. Le « réalisme socialiste » devient la seule expression artistique autorisée. Dès les premières années suivant la Révolution, il fallait déjà faire approuver chaque livre par la Direction centrale des affaires littéraires (ainsi nommait-on la censure)... et il ne fut pas simple par exemple d'obtenir l'accord de faire dialoguer les objets dans *Hier et aujourd'hui*... Marchak racontera dans son autobiographie que Gorki lui soufflera en soutien : « Dites-leur que c'est moi, je le jure, qui les ai entendus parler ! »⁴.

Si les textes de Marchak continueront d'être réédités en Russie jusqu'à nos jours, ce sera sans les premières images de Lebedev. En effet, en 1936, Lebedev doit faire face à une virulente campagne de presse contre les « artistes barbouilleurs »⁵ (un de ses livres sera même pilonné aussitôt qu'imprimé). Dans les années 1950, il reprend à l'aquarelle ses meilleurs titres de littérature enfantine, qu'il désavouera plus tard en les occultant des expositions lui rendant hommage. Vladimir Lebedev adoptera en effet pour ces éditions postérieures une palette plus lyrique et réaliste, mais en abandonnant totalement ses recherches initiales.

Samuel Marchak produira en 1933, dans un contexte de fermeture idéologique, un ironique *Mister Twister* sujet à polémique, mettant en scène un Américain en Russie que préfigurait vraisemblablement dans *La Glace* le personnage du gros Nepman, petit-bourgeois enrichi par la Nouvelle Économie Politique (mise brièvement en place par Lénine en 1921 après la guerre civile). Il écrira aussi des pièces de théâtre pour enfants et des livrets de contes musicaux avec Serge Prokofiev⁶ en particulier. Plusieurs de ses textes sont devenus des

films d'animation. Comme Tchoukovski, par ailleurs, il traduira des poètes et auteurs anglais de littérature générale. Les éditions La Farandole en ont publié dans les années 60/70 comme « Le chat qui se cacha », « Les douze mois », et certains de ses poèmes se trouvent dans les anthologies d'H. Abril⁷ et J.L. Moreau⁸. Plus récemment, en 2003, les éditions Autrement ont publié *Le Grand nigaud de Portobello*, mais à partir de l'anglais, version très éloignée du texte original que l'on peut comparer dans les anthologies citées. Plusieurs des meilleurs titres de Marchak et Lebedev, ces deux grands maîtres du livre d'enfant soviétique qui ont signé ensemble près d'une quarantaine de titres, ont fait l'objet d'éditions commentées en reprint⁹ en Union Soviétique après leur redécouverte rendue possible à la mort de Staline.

En France, alors que les éditions du Père Castor rendirent familier le style de ces images en faisant travailler des artistes russes « élèves » de l'école de Leningrad, aucune édition d'un seul de leurs titres n'avait été réalisée, malgré cette influence décisive.

Éditer ces livres en français était une gageure : il fallait rendre une musicalité similaire à celle de la langue russe, un rythme provoquant une sensation de jeu et le désir de la lecture à haute voix. Françoise Morvan, auteure - entre autres - de comptines a superbement réussi ce passage au français en travaillant en complicité avec André Markowicz, traducteur singulier de Dostoïevski, Pouchkine, et récemment d'Evgueni Schwartz¹⁰, auteur de théâtre pour adultes comme pour enfants.

Il fallait ensuite recréer une typographie latine respectant l'équilibre graphique initial de l'alphabet cyrillique : en russe,

le mot « cirque » n'a que 4 lettres et pas d'article... pour 6 en français (sans compter l'article), retrouver les couleurs originales de ces ouvrages devenus objets de bibliophilie¹¹ (devant le succès des premiers tirages, il y eut de nombreux retirages et aucun totalement identique au précédent en raison des conditions d'impression en lithographie de l'époque). La couverture qui réunit ces quatre livres est une totale recreation des éditions MeMo. Mais laissons conclure Marchak¹² car :

Quand le débat trop longtemps se prolonge...

*- Du vers libre ou classique ou de savoir
S'il faut rimer pour l'œil ou pour l'oreille, -
Ça fait plaisir d'entendre tout à coup
Quelqu'un dehors, sans rime ni mesure,
Dire en toute innocence : Il va pleuvoir !
Car ces mots-là, ces mots tout simples
riment*

*Non pas entre eux, mais avec le réel -
Le bruissement de l'averse à venir.*

1. Solomon Volkov : *Saint-Petersbourg, trois siècles de culture*. Anatolia / Le Rocher, 2003.

2. Traduit par A. Markowicz.

3. Korneï Tchoukovski : *Journal, 1901/1929*. Fayard, 1997.

4. Samuel Marchak : « À mon sujet, *Préface autobiographique* », éditions Bibliothèque de la poésie soviétique, Moscou, 1964.

5. Article paru dans *La Pravda*, du 1^{er} mars 1936.

6. Serge Prokofiev : *Le Bûcher d'hiver*, Chant du Monde, 1995.

7. *Anthologie de poésie russe pour enfants*, Circé, 2000.

8. *Poèmes de Russie et d'Union Soviétique*, Éd. de l'Atelier, 1985.

9. Ioury Guertchouk : éditions « Artiste soviétique », Moscou (dans les années 1970).

10. Publié aux éditions Les solitaires intempestifs

11. Françoise Lévêque, Serge Plantureux : *Livres d'enfants russes et soviétiques (1917-1945) dans les collections de l'Heure Joyeuse, Dictionnaire illustré des illustrateurs*. Agence culturelle de Paris, 1997.

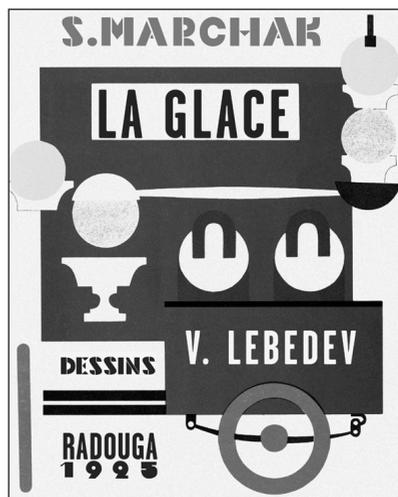
Mark Ratz : *Le livre ancien pour enfants 1900-1930*, Moscou, 1997.

12. in *Anthologie de poésie russe pour enfants*, op.cit.

Exposition « PLACE À LA GLACE ! »

Livres pour enfants des années 20 en Russie soviétique de Samuel Marchak et Vladimir Lebedev du 19 mars au 28 mai 2005 à la bibliothèque Elsa Triolet, 102 av. Jean-Lolive - 93500 Pantin. Tel. 01 49 15 45 04. M° Hoche. Inauguration samedi 19 mars 2005 à 17h 30 en présence de Françoise Morvan et André Markowicz.

- Lectures en français et en russe.
- Présentation de 30 titres co-signés par Marchak et Lebedev et de différentes versions du livre *Bagages*.
- Diffusion du coloriage de Vladimir Lebedev réalisé en 1932 dans le contexte pédagogique de l'époque.



Ce coloriage est diffusé avec le présent numéro de la revue

Conception de l'exposition : association Les Trois ours ; scénographie de Nabil Boutros.

Journée d'étude : Lire en V.O le 17 mars

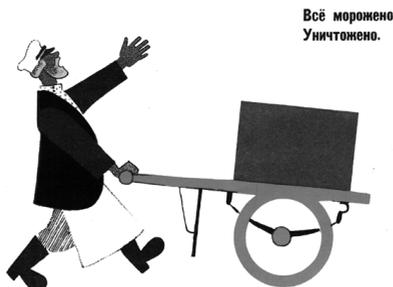
organisée par la bibliothèque Elsa-Triolet, Livres au Trésor (Seine-Saint-Denis) et Ibbly-La joie par les Livres :

« Livres pour enfants des années 20 en Russie soviétique autour de l'œuvre de S. Marchak et V. Lebedev et leurs influences dans l'art de l'album ».

Lieu : cinéma Ciné 104, 104 avenue Jean-Lolive à Pantin. (9h30-17h).

Avec la participation de :

Christine Morault (éditions MeMo), Cécile Pichon-Bonin (doctorante en histoire de l'art), Vladimir Radunski (illustrateur), Georges Rucki, (chargé de cours sur l'art du XX^e siècle à l'école de Design Berçot), Lila Colosimo, (libraire à la Maison du livre russe, 42 rue de Saintonge 75003 Paris - Tél. 01 42 71 44 91), Béatrice Michielsen (spécialiste en jeux et jouets imprimés) et sous réserve Henri Abril (traducteur et poète) et Tatiana Maillart-Parain.



Renseignements :

Ibby-France-La Joie par les livres : 01 55 33 44 75

Mél. : marion.caliyannis@lajoieparleslivres.com

Livres au trésor : 01 48 30 54 72

Mél. : livres.au.tresor@ville-bobigny.fr